

Culture et portage de l'enfant

Blandine Bril

DANS **SPIRA**LE 2008/2 (N° 46), PAGES 121 À 132

ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1278-4699

ISBN 2749209074

DOI 10.3917/spi.046.0121

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-spirale-2008-2-page-121.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

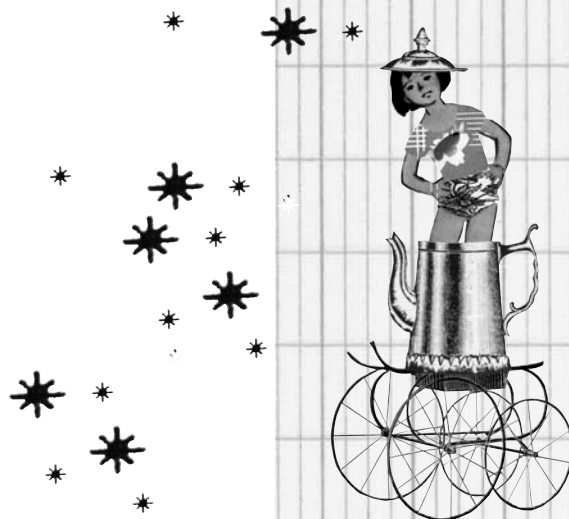
La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Culture et portage de l'enfant ¹

Blandine Bril

De nombreux artistes de par le monde, anonymes ou célèbres, ont représenté l'enfant porté dans les bras, au dos, ou dans l'habit de la mère. Qu'elles soient de bois, de pierre, de terre ou de chiffon, ces représentations de l'enfant nous rappellent combien cette pratique est universelle, bien qu'elle prenne des formes chaque fois différentes. Nous nous situons ici dans une perspective fonctionnaliste (quelle est la fonction du portage ?), culturelle et historique, et tenterons de montrer comment certains facteurs vont être déterminants dans la pratique même du portage et de ses variations.

Pourquoi, quand, comment et où porte-t-on un enfant ? C'est à ces quelques questions que nous nous intéresserons ici, à partir d'une part d'une analyse générale des modes de portage et de leur répartition sur le globe, et d'autre part en proposant un aperçu des conditions du portage pour l'enfant dans différentes cultures, selon son âge et son niveau de développement.



Blandine Bril, directrice d'études, Groupe de recherche Apprentissage et contexte, École des Hautes études en sciences sociales, 54 boulevard Raspail, 75006 Paris.

Blandine.bril@ehess.fr

1. Ce texte est une version résumée d'un film vidéo, *Le portage au dos, quelle réalité ?*, réalisé par Blandine Bril en 1990, et d'un chapitre de l'ouvrage, *Materner. Du premier cri aux premiers pas*, de Blandine Bril et Silvia Parrat-Dayan, publié chez Odile Jacob en mars 2008.



Nous ferons l'hypothèse que deux causes principales président aux différents modes de portage. Celles liées à l'enfant tout d'abord. Tant que l'enfant ne maîtrise pas la marche et/ou qu'il n'est pas sevré, il devra rester auprès de sa nourrice, généralement sa mère, quelle que soit l'activité de celle-ci. Nous verrons que l'apparition généralisée du lait maternisé en Occident vers le milieu du ^{xx}e siècle modifie totalement la vie des tout-petits qui ne seront plus obligatoirement soumis à cette proximité de tous les instants avec leur mère, ce qui aura aussi comme conséquence un complet remodelage des besoins de portage. Ainsi les durées quotidiennes de portage seront réduites inexorablement. Par ailleurs, les causes extérieures à l'enfant vont de même avoir un impact important : on pense au climat tout d'abord, au contexte géographique et économique, urbain ou rural, ainsi qu'à l'activité de la personne qui porte l'enfant.

Un tour du monde rapide fait apparaître deux catégories principales selon lesquelles on peut regrouper les différents modes de portage du tout-petit : ceux qui se font à l'aide d'une pièce d'étoffe, simple carré de tissu ordinaire ou étoffe richement brodée, ou encore vêtement aux découpes particulières (van Hout, 1993), et ceux qui utilisent un intermédiaire plus rigide, sorte de berceau portable aux dimensions ajustées à la taille et à la morphologie de l'enfant (voir illustration). On verra par ailleurs que l'enfant grandissant, le berceau est rapidement délaissé, et l'enfant est porté sur de longues distances comme une charge ordinaire.

Ces différents modes de portage intéressent directement l'expérience de l'enfant en ce sens qu'ils vont favoriser certains types d'exercices tout à la fois posturaux, moteurs et sensoriels.

Le tout petit enfant porté dans une étoffe est le plus souvent porté au dos, l'archétype de ce portage étant généralement illustré par l'image familière de l'enfant africain au dos de sa mère, de sa grand-mère ou d'une aînée. On le retrouve aussi en Asie du sud-est, en Corée par exemple : la pièce d'étoffe utilisée est bordée d'une

Le portage : étoffe ou berceau ?

Le portage dans une étoffe

longue bande de tissu nouée solidement après avoir été passée sous les fesses de l'enfant qui se trouve ainsi maintenu assis par cette sorte de courroie. La nature de l'étoffe est adaptée aux saisons, épaisse l'hiver, légère l'été. Quant au portage sur le côté, on le retrouve à diverses époques, et sur tous les continents (Bril et Parrat-Dayan, 2008).

Ainsi tous ces enfants, qu'ils soient portés au dos ou sur le côté, seront maintenus dans une position proche de la position assise, les jambes plus ou moins écartées, soit qu'elles enserrent les hanches de la mère, comme c'est le cas en Afrique de l'Ouest, soit qu'elles soient maintenues dans une position proche de celle de la position assise,

comme pour le portage au dos de l'enfant coréen ou le portage sur le côté. Les bébés andins, eux, sont portés dans une couverture, d'une tout autre manière puisqu'ils vivent dans les premiers mois emmaillotés une partie de la journée, lorsqu'ils dorment en particulier ; ils seront donc allongés, tenus à l'oblique dans la couverture de leur mère.

On mentionnera enfin quelques cas particuliers et sans doute assez peu répandus, tel le filet que l'on trouve en Nouvelle-Guinée, dont seuls les enfants tout petits bénéficient. Un autre aménagement local du portage est l'anorak de la mère dans le Nord canadien. Le climat semble avoir imposé une solution tout à fait remarquable puisque l'habit de la mère, à l'origine anorak de peau de phoque, est coupé de telle sorte que l'enfant y soit logé, souvent nu, en contact direct avec le dos de sa mère, bénéficiant alors de la température adaptée du corps maternel. Ce portage lui procure ainsi la chaleur indispensable à sa survie dans une région où le thermomètre oscille en moyenne de long mois entre - 10 et - 20 °C. Mettre l'enfant dans le vêtement de sa mère, afin qu'il soit maintenu à la température du corps de cette dernière, est une pratique que



1. Portage au dos dans une étoffe.
A/ Maroc Photo B. Bril, 2005
B/ Ladak Photo A. Bastien, 2003

l'on rencontrait aussi au Japon : la mère glissait son bébé dans son kimono pour le réchauffer.

Le portage dans un berceau

S'il fut très largement utilisé au

cours de l'histoire, le portage dans un berceau a perdu de son importance à notre époque, à moins de ranger dans cette catégorie les landaus et poussettes dont l'utilisation, depuis la fin du XIX^e siècle, n'a cessé de se diffuser dans le monde occidental, et plus largement encore dans le monde urbain industrialisé.

Ce mode de portage traditionnel dans un berceau était généralement réservé à l'enfant de moins de 6 mois, rarement au-delà d'un an. Dans tous les cas, il est le domaine de l'enfant qui ne marche pas encore et il est fréquemment associé à l'emballotement (voir pour plus de détails, Bril et Parrat-Dayana, 2008). En fait, il existe deux sortes de berceaux portés : ceux portés à

A



B



2. Portage dans un berceau

A/ Russie, fin du XIX^e siècle

(d'après le Report of National Museum, 1894)

B/ Amérique du Nord,

« Baby in cradleboard », indiens Kootennai-1925 (carte postale).

l'horizontale, et ceux qui sont portés à la verticale. Les berceaux européens et sibériens sont généralement positionnés horizontalement, les *cradleboards*, qui furent très largement répandus chez les Indiens d'Amérique du nord jusqu'au début du XX^e siècle, sont toujours portés verticalement.



La géographie des modes de portage

Les différents modes de portage de l'enfant dans les premiers mois sont-ils distribués au hasard, ou bien existe-t-il une logique sous-jacente à leur répartition géographique ? L'idée que les modes de portage sont influencés par le climat était déjà débattue à la fin du XIX^e siècle. Un rapport de l'American National Museum discutait cette question dès 1894. On y expliquait comment le berceau lapon permet qu'une température de - 20 °C ne cause aucun dommage à l'enfant, suggérant de même que la construction du berceau des indiens d'Amérique du nord était influencée par le climat, et que par ailleurs ce type de berceau ne pourrait exister tel quel dans des climats extrêmes, chauds ou froids. Dans un cas, l'enfant pourrait geler, dans l'autre suffoquer ! Parallèlement, le mode de vie – sédentaire ou nomade – a très certainement été déterminant dans les options culturelles de portage.

Un chercheur américain, John Whiting (1981), a eu l'idée de tracer une carte du monde des modes de portage. Utilisant les données ethnographiques disponibles, il a analysé systématiquement la répartition géographique des modes de portage d'enfants tels qu'ils sont rapportés dans quelque 250 rapports d'anthropologues.

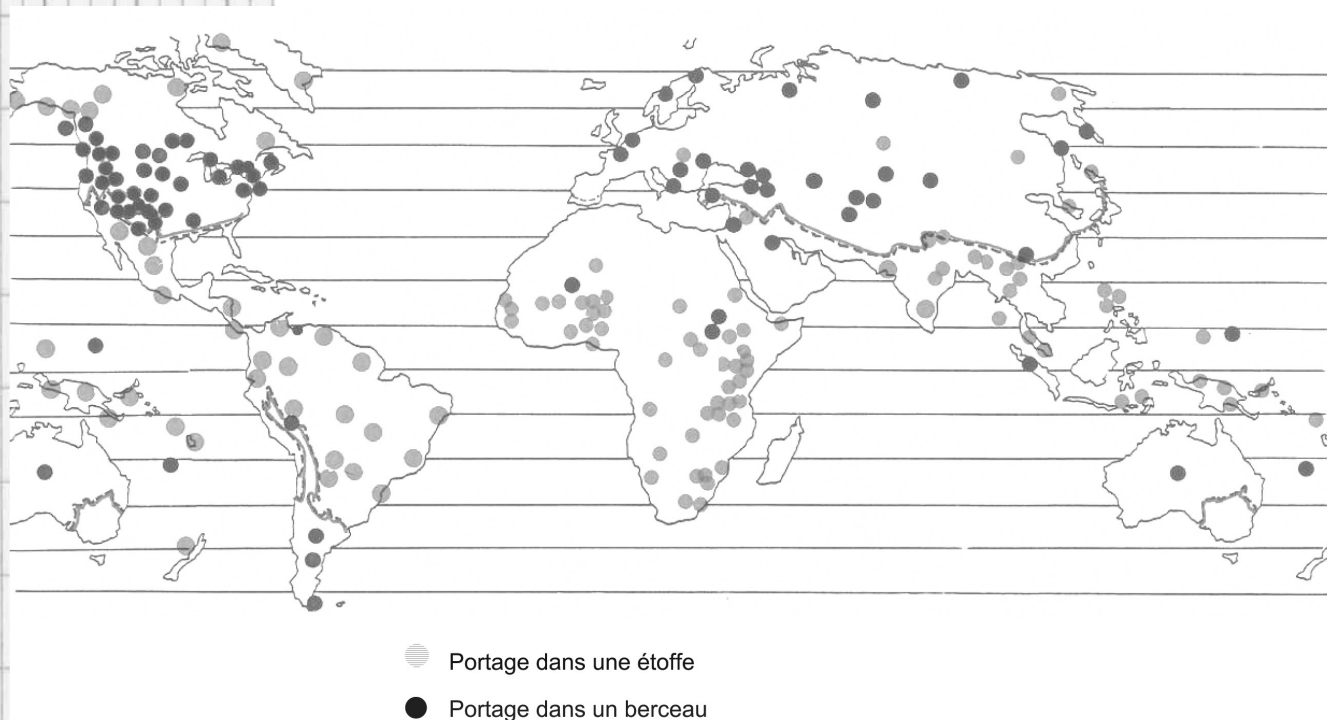
Cet auteur a retenu quatre grandes catégories de températures moyennes journalières à la surface du globe :

- supérieure à 20° C : Chaud
- 10° à 20° C : Intermédiaire
- 0° à 10° C : Frais
- inférieure à 0° C : Froid

Le résultat est résumé par la carte de la figure ci-après qui laisse entrevoir des regroupements géographiques clairement délimités.

L'Amérique du Nord, l'Europe du Nord, le pourtour méditerranéen et la Sibérie de l'Oural au Pacifique, le Nord de la Chine, mais aussi le sud de l'Amérique Latine ainsi que quelques points en Australie et dans le Pacifique se caractérisent par une proportion importante de portage dans un berceau, alors que les régions intermédiaires présentent pour la plupart un portage dans une étoffe. Comment interpréter cette géographie ?

Regroupons maintenant ces communautés selon leur climat. Sur la centaine de rapports concernant des communautés vivant dans des régions aux hivers froids ou frais, plus de 65 % utilisent des berceaux pour transporter l'enfant, alors que cette proportion n'atteint pas 8 % des cas dans les régions plus chaudes. En fait, c'est l'absence de berceau dans les régions chaudes plutôt que leur présence dans les régions froides qui est la plus frappante. Ainsi la température moyenne inférieure à 10° C durant l'hiver



3. Répartition des modes de portage traditionnels
selon que l'on porte l'enfant dans un berceau (points noirs) ou dans une étoffe (point gris).
Carte dessinée d'après J. Whiting, 1981

semble constituer empiriquement une limite qui a des effets déterminants sur les pratiques liées à la toute petite enfance. Il faut noter cependant une exception notable qui vient des populations vivant dans l'extrême nord canadien, où l'enfant, dans les premiers mois, se trouve tout simplement accueilli dans l'anorak de sa mère.

Mais pourquoi donc cette température de 10° C serait-elle critique ? En fait si la température moyenne est d'environ 10° C dans la journée, il y a toutes les chances pour qu'elle descende au moins pour quelques heures en dessous de zéro, seuil critique s'il en est, qui nécessite des ajustements de mode de vie tout à fait importants. Ainsi la présence ou l'absence de berceaux ne relève pas du hasard ; les caractéristiques du climat apparaissent comme un élément déterminant dans les « choix » culturels. Nous avons souligné par ailleurs que l'enfant dans son berceau est emmaillotté et que le maillot a, entre autres fonctions, celle de maintenir une température stable pour l'enfant, évitant ainsi les variations que son petit corps aurait du mal à réguler (voir Bril et Parrat-Dayana, 2008).

Cette répartition n'est cependant pas totalement figée. Dans certaines cultures, l'enfant, tout en étant emmaillotté, est porté dans une étoffe et non pas dans un berceau (Pérou, Bolivie, Grèce). Ou encore, dans certaines régions chaudes où les chutes de température sont importantes la nuit, l'enfant peut être emmaillotté et porté dans un berceau, comme on peut l'observer dans le nord du Sahel. À l'opposé, dans certaines régions particulièrement froides, le berceau n'est pas utilisé, l'enfant partageant le même vêtement que sa mère.

Il faut noter aussi, en Europe, l'existence de nombreux témoignages d'utilisation d'étoffe, et non de berceau, pour le portage d'enfant. La très belle fuite en Égypte de Giotto, que nous offrent les fresques de la chapelle

des Scrovegni à Padoue, montre un enfant porté sur le côté, assis sur une simple bande d'étoffe attachée à l'épaule de la mère. Ce schéma, loin d'être unique, nous est proposé par bien d'autres peintures de la même époque. Dans cet ordre d'idées, de nombreux tableaux et gravures des XVII^e et XVIII^e siècles illustrent le portage dans une étoffe d'enfants de mendiants et vagabonds.

Autre exception, la tendance actuelle dans de nombreux pays de zones froides à abandonner en partie le berceau pour une technique de portage dans une étoffe tel qu'on peut le voir dans plusieurs pays européens, de même qu'en Amérique du Nord, en Australie ou en Nouvelle Zélande, avec l'adoption de mode de portage « soft » du style kangourou, que l'on peut assimiler au portage dans une étoffe. Ces exemples montrent que si, antérieurement aux années 1960, période à laquelle se sont développées ces nouvelles habi-

tudes de portage, le climat apparaît comme un des éléments déterminant dans les choix de techniques liées à la petite enfance, cette relation n'est pas immuable. L'arrivée du chauffage central, de celui de la voiture a sans doute largement participé à ces changements d'habitude.

Le portage au dos : quelles réalités ?

Le contact « peau à peau » de l'enfant africain avec sa mère est souvent présenté comme une proximité idéale que permet le portage quotidien. Qu'en est-il au juste ?

Nous examinerons ici en détails le cas de l'enfant bambara vivant au Mali dans une zone rurale. Si l'on regarde de près les modalités de portage au dos, plusieurs constats s'imposent à nous. Nous en discuterons deux qui nous paraissent les plus significatifs. Lorsque l'enfant est porté au dos, bien souvent il dort. Par ailleurs, on constate que la manière de porter, de même que la durée

quotidienne de portage, est directement liée au niveau de compétence motrice de l'enfant

L'enfant tout petit, c'est-à-dire dès le baptême ou dation du nom, généralement le 7^e jour après la naissance, est porté les bras maintenus à l'intérieur du pagne, et pour les nouveau-nés, la nuque soutenue par le haut d'une seconde étoffe. Ce mode de maintien dans le pagne reste la règle lorsque l'enfant dort, quel que soit son âge. Dès que l'enfant tient assis seul ou dès qu'il est capable de prendre des objets, c'est-à-dire vers 4 mois environ (Bril et coll., 1989), ses bras sont « libérés » lorsqu'il est éveillé, le pagne passant sous les aisselles lui donne ainsi une certaine liberté de mouvement (voir le film vidéo *Le portage quelles réalités ?*). Il est remarquable de constater que l'on retrouve cette même évolution du portage dans d'autres cultures. Jo (1989) a observé cette même libération des bras en Corée. Chisolm et Richard (1979) ont décrit une pratique similaire chez les Navajo d'Amérique du Nord : comme nous venons de le voir, traditionnellement dans cette culture, comme dans toute l'Amérique du Nord, l'enfant était porté dans un *cradleboard*, sorte de porte bébé positionnant l'enfant verticalement. Bien qu'autrefois très populaire chez les indiens d'Amérique du Nord, cette pratique a quasiment disparu ; malgré tout, elle permet de souligner certaines analogies dans des régions fort éloignées.

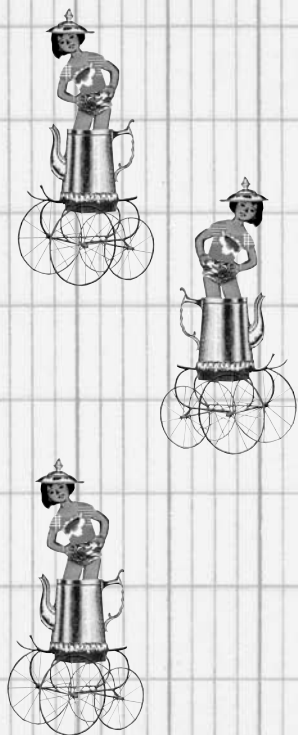
Peut-on fournir une image quantifiée relativement générale du portage dans une communauté africaine ou coréenne ? Les données que nous avons obtenues à partir d'une observation systématique d'enfants bambarras au Mali dans leur première année, laissent penser que l'enfant est en fait moins porté au dos que ce que la littérature suggère habituellement. Dans le village rural où nous avons travaillé, nous avons noté une durée de portage au dos maximale de 40 à 45 % du temps de la journée pour l'enfant âgé de 2 mois ; cette durée diminue progressivement et n'est plus que de 20 % vers un an. Parallèlement, un autre mode de portage, sur la hanche, émerge progressivement. Ces données sont confirmées par une observation analogue d'un groupe de bébés congolais observés dans une zone rurale au Congo-Brazzaville (Hombessa-Nkounkou, 1988).

Si l'on observe maintenant ce que fait l'enfant lorsqu'il est au dos, on constate que pour environ 80 % du temps il dort, et cela quel que soit son âge ! On constate clairement que, quelle que soit la durée de portage au dos d'une part (ainsi un enfant âgé de 2 mois est porté environ cinq heures dans la journée, alors qu'à 5 mois et demi il ne sera plus porté que deux heures) et d'autre part quelle que soit la durée du sommeil de l'enfant dans la journée lorsqu'il est au dos, l'enfant dort.

Un autre mode de portage, sur la hanche, apparaît après quelques mois. Il représente un maximum d'environ 20 % du temps de la journée vers 7 mois, et diminue ensuite. Cependant alors que l'on pourrait penser qu'il y a substitution de l'un par l'autre, il n'en est rien : ces deux modes de portage n'ont en effet pas la même fonction. Par opposition à ce qui se passe lorsque l'enfant est au dos, il est fort rare qu'il dorme lorsqu'il est porté sur la hanche. En fait le portage sur la hanche apparaît vers 2-3 mois mais sa fréquence augmente substantiellement vers 4-5 mois, c'est-à-dire au moment où l'enfant est capable de tenir assis seul et de manière stable.

Observons de plus près les séquences de portage, leur fréquence et leur durée. Si l'on exclut les enfants de moins de 2 mois dont la mère est en « congé » du travail domestique habituel², on constate que le nombre de mises au dos, les bras à l'intérieur du pagne, est en moyenne de six fois par jour ; ce chiffre reste à peu près constant dans la première année, avec une légère diminution dans les derniers mois ; chaque mise au dos est d'une durée moyenne légèrement inférieure à 30 minutes, avec cependant une fourchette importante allant de quelques minutes à plus d'une heure. Le portage au dos les bras libres est relativement peu fréquent, et correspond la plupart du temps à un moment où l'enfant est éveillé et à une situation de déplacement. Le portage sur la hanche devient à cet âge beaucoup plus fréquent. Si l'on regroupe les

2. Durant les quarante jours qui suivent la naissance, la mère n'est pas astreinte aux tâches domestiques, les autres femmes de la famille élargie prenant en charge la part de la jeune mère.



enfants de moins de 4 mois et ceux de 4 mois et plus, c'est-à-dire les enfants ne maîtrisant pas la posture assise et ceux la maîtrisant aisément, on observe un saut quantitatif très net, le nombre de mises sur la hanche passant en moyenne de 3.5 fois par jour à plus de quatorze fois, sa durée moyenne étant d'un peu moins de 5 minutes. On constate donc que le portage est adapté à l'état de veille de l'enfant d'une part, à l'activité de la personne qui le porte d'autre part. L'enfant est porté les bras à l'intérieur du pagne lorsqu'il dort, les bras à l'extérieur lorsqu'il est éveillé. Le portage sur la hanche est lié aux déplacements rapides, et il est réservé aux enfants ayant une bonne maîtrise posturale. Le portage au dos, à l'opposé, n'implique pas nécessairement un déplacement ; il dépend plutôt de l'activité de la mère ou plus généralement de la personne en charge de l'enfant, et du niveau de vigilance de ce dernier, celui-ci étant le plus souvent endormi.

En résumé, on peut dire que le portage au dos des enfants bambaras, et dans une moindre mesure le portage sur la hanche, pourraient être les équivalents du berceau et de la poussette des enfants européens !

Il est intéressant de noter que l'on retrouve ces mêmes co-variations entre mode de portage, niveau de développement moteur et état de veille dans d'autres contextes culturels utilisant des modes de portage analogues ou nettement différents. En Corée du Sud (Jo, 1989), où l'enfant est traditionnellement porté au dos, de même que chez certains indiens d'Amérique du Nord où l'enfant est sur son *cradleboard* (Chisholm et Richard, 1979, pour les Navajos), ou encore chez les indiens de la région de Cuzco au Pérou³, ou dans les villages d'altitude en Bolivie⁴, on retrouve des conditions similaires à celles du portage au dos bambara : la durée de portage ou d'embaillotement diminue fortement dans la première année et varie avec les phases de veille de l'enfant. Par ailleurs, à partir d'un certain niveau de maîtrise posturale, les bras sont libérés lorsque l'enfant est éveillé.

3. Ces observations ont été réalisées par Céline Occampo, à partir de la même grille d'analyse que celle que nous avons utilisée pour les enfants bambaras.

4. Observations de Lena Ferrufino en 2005.

Conclusion

Le portage au dos tel qu'il est pratiqué aujourd'hui dans de nombreuses régions du globe où l'allaitement maternel est la norme dans la première année, et donc lorsque l'enfant doit rester avec sa nourrice dans la journée, a quasiment disparu dans les régions urbaines occidentales au cours des XIX^e et XX^e siècles. Ce portage a été la norme historiquement pour l'enfant en bas âge dans toutes les régions du monde, dès lors que la nourrice devait poursuivre un travail domestique, agricole ou de commerce. Cela nous amène à insister sur le fait que, dans les pays occidentaux, la quasi-disparition du portage de l'enfant en dehors des nécessités de transport, est historiquement récente. Elle est, en partie du moins, la conséquence de l'apparition des laits maternisés qui ont permis l'éloignement du bébé de sa nourrice. L'urbanisation dans le monde entier, associée à une certaine occidentalisation des modes de vie, conduit inexorablement à une transformation importante des pratiques à l'égard de la petite enfance, et de la pratique de portage en particulier.

L'attention manifestée actuellement dans notre culture pour le portage relève de préoccupations dont l'objectif a changé. Ce sont les besoins de contact, de communication avec l'enfant (van den Peereboom, 2006) qui sont maintenant soulignés. Ainsi, on constate que des changements importants dans le mode de vie ont entraîné dans leur sillage des changements tout aussi importants de la fonction du portage du tout-petit.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIL, B. ; PARRAT DAYAN, S. 2008. *Materner. Du premier cri aux premiers pas*, Paris, Odile Jacob.
- BRIL, B. 1997. « Culture et premières acquisitions motrices : enfants d'Europe, d'Asie, d'Afrique », *Journal de pédiatrie et de puériculture*, 10, 5, p. 302-314.
- BRIL, B. 1989. *Le portage au dos, quelles réalités ?* Film vidéo couleur, 28 mn, CEPCL-EHESS.
- BRIL, B. ; ZACK, M. ; HOMBESSA-NKOUNKOU, E. 1989. « Ethnotheories of development and education : a view from different cultures », *European Journal of Psychology of Education*, numéro spécial : « *Infancy and Education* », 4, p. 307-318.
- CHISHOLM, J. ; RICHARDS, M. 1978. « Swaddling, cradleboard and the development of children », *Early Human Development*, 2/3, p. 255-275.
- HOMBESSA-NKOUNKOU, E. 1988. *Le développement psychomoteur du bébé Kongo-Lari – Environnement culturel et aspects cognitifs*, thèse de doctorat, université René-Descartes, Paris 5, Paris.

- Jo, J.S. 1989. *Puériculture coréenne : confrontation du passé et du présent. L'évolution des habitudes de puériculture dans les villages ruraux en Corée*, mémoire de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris.
- VAN DEN PEERBOOM, I. 2006. *Peau à Peau. Technique et pratique du portage*, Éditions Jouvence.
- VAN HOUT, I.C. 1993. *Hoe kinderen gedragen worden. Lieve Lasten*, Amsterdam, Tropenmuseum-Kininklijk voor de Tropen.
- WHITING, W. 1981. « Environmental constraints on infant care practice », dans R. Munroe, Munroe et B. Whiting (sous la direction de). *Handbook of Cross-Cultural Development*. New York, Garland Press.

